



« il m'arrive de douter, c'est un vrai doute – ne sommes-nous pas, nous autres Européens, beaucoup, beaucoup, beaucoup trop naïfs ? »

Nicolas Sarkozy

En parlant de la Crise, au Salon de l'auto, en octobre 2008

Premières leçons de « La Crise économique » 2007-2009 Vers l'instauration d'un **Nouvel Ordre Mondial** (Version de IIDf01 condensée et mise à jour)

Presque un an après que j'eus donné mes premières impressions sur «La Crise» financière qui continue d'appauvrir dramatiquement nos pays, il m'a été demandé de renouveler mes commentaires. Ce texte n'est donc pas entièrement nouveau; il a été abrégé à maints endroits, mais aussi augmenté sur un point qui m'est apparu a posteriori important et qui n'avait pas été développé lors de mon premier exposé. Il s'agit de la tripartition verticale de la subversion du monde à laquelle nous assistons, et dont la crise financière n'est qu'un épisode. Voici le script de ma communication.

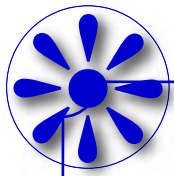
...Comme il m'a été gentiment demandé, je vais introduire un débat sur ce qu'il est convenu de nommer « La Crise »... avec deux majuscules s'il vous plaît, comme pour indiquer qu'il est inutile de chercher à en préciser les tenants et aboutissants, et ce qui, entre les deux, assure son fonctionnement... qui, pourrait bien être *guerrier* et *révolutionnaire*...

C'est du moins ce que je vais tenter de montrer.

Cette crise se trouve au confluent d'un nombre impressionnant de facteurs qu'il convient de répertorier pour tenter d'en

connaître la nature exacte... Or, après que j'eus accepté d'intervenir, les organisateurs de ces journées m'indiquèrent qu'ils privilégiaient les débats au détriment de la longueur des discours. J'ai donc fait subir des coupes drastiques à mon texte précédant, afin d'y loger quelques ajouts... Attendez-vous donc à un exposé dense et, je l'espère, roboratif... aux coutures sans doute trop visibles..., car il est difficile de supprimer certains éléments constitutifs de cette crise sans la défigurer...

De plus – un problème bien posé étant à demi-résolu – je tiens à une série de préliminaires qui font intégralement partie de mon exposé... même raccourci.



Avant propos

- ...il faut, tout d'abord, que vous sachiez que je ne suis pas un spécialiste... pas même en économie... ce qui, finalement, devrait vous soulager... Ne vous attendez donc pas à des renseignements techniques précis tant monétaires qu'économiques... Mon objectif est de proposer des outils mentaux susceptibles de nous aider à y voir plus clair... par nous-mêmes.

Ma posture est celle de monsieur tout le monde ; du moins celle de ceux qui sont en possession d'une dose normale de bon sens éduqué et éclairé... Il est vrai que, par ces temps qui courent à leur ruine, leur nombre se rétrécit singulièrement... à l'extérieur de notre assemblée, bien entendu.

- La deuxième remarque que je ferai consiste à vous dire que le noyau de mon intervention date de plus de dix mois... cependant, malgré l'élection, alors imminente, de Hussein Barack Obama, non seulement mes réflexions n'ont pas pris une ride, mais elles ont acquis, me semble-t-il, un poids supplémentaire... Ce sera à vous d'en juger...

- Il n'est pas non plus, et enfin, inutile de préciser, en avant-propos, qu'au cours de mon exposé, des allusions sont faites à une "oligarchie totalmondialiste"... à une caste, nécessairement apatride, et – actuellement – fichée dans le gras américain... Il ne s'agira donc pas indistinctement « des Américains » qui ne seraient qu'en partie complices, et largement victimes...

Les réactions les plus communes face à cette dite *Crise* se résument en deux exclamations :

Je n'y comprends rien ! ou sa variante : *je n'y comprends plus rien*, selon que l'on a affaire à un non initié, ou à un spécialiste... qui se trouvent ainsi réunis !

En réalité, les questions financières... ne sont pas si compliquées qu'il y paraît... ou que l'on voudrait nous faire croire. Disons qu'elles sont *simples* dans leurs principes, *complexes* dans leurs applications, et singulièrement *compliquées* par la bêtise, la méchanceté et l'avidité sans bornes des hommes.

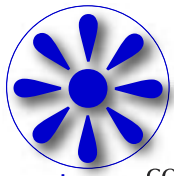
Cette Crise..., nous avons eu le temps de nous en apercevoir n'est pas seulement : monétaire, économique, ou sociopolitique... elle est *civilisationnelle*. En effet, l'euphémisme "*effet domino*" annoncé, dû aux fameux "crédits immobiliers à risque" dit *subprimes*, n'était que l'élément déclencheur d'une logique d'une tout autre portée... d'une ampleur à la mesure du cataclysme sociétal dont nous sommes les victimes, et dont nous ne connaissons pas encore toutes les conséquences... non seulement à l'échelle nationale, internationale et même planétaire, mais aussi dans nos vies personnelles, familiales et communautaires.

Les faits

On voudrait nous faire croire que cette hécatombe financière était due à certaines négligences et abus de quelques imprudents sans scrupule – encouragés, notons-le bien, par un taux directeur très incitatif de la *Federal Reserve Bank* (FED) –, excès, auxquels l'on a rajouté quelques parachutes dorés -il est vrai scandaleux- jetés en pâture à la vindicte populaire –, ces abus, nous dit-on, auraient suffi à déclencher un big-bang financier à l'échelle planétaire... Or, cette situation – et c'est ce que je vous prépare à entendre – a tout d'un coup monté...

Préparation et prédispositions

Pour bien faire, il nous faudrait commencer – mais nous n'en avons pas le loisir – par l'historicité de cette crise ; par exemple en prenant



connaissance des documents mis sur notre site *Réseau-Regain* (en "IIDf"). Outre une présentation et un texte long et important de Maurice Allais, on y trouve deux courtes histoires de la monnaie, respectivement intitulées "**L'escroquerie monétaire mondiale**", par Eberhard Hamer, professeur à Hanovre ... et "**Les secrets de l'institut d'émission de la monnaie aux États-Unis**", par Wolfgang Freisleben de Vienne.

Ces documents, très éclairants, peuvent contribuer efficacement à faire comprendre les origines véritables et profondes de cet effondrement général de la monnaie (je devrais dire « des » monnaies)... Disons, pour résumer à l'extrême, qu'il s'agit d'exposés saisissants de l'évolution, visiblement calculée, de la monnaie basée sur l'étalon or-métal... jusqu'au chiffon de papier actuel. Monnaie de singe qu'elle est devenue en se mondialisant et – tenez-vous bien – en passant dans des mains privées... perdant par là son caractère régalién... ce qui permit la création ex *nihilo* de la monnaie par de simples jeux d'écriture...

Il faut savoir, en effet, que la FED est un organisme privé... ce que tente de faire oublier le mot « fédéral »... la consultation de ce mot sur Wikipédia (l'encyclopédie du Web) est très instructive... pour ceux qui savent lire entre les lignes, et repérer les non-dits !

Posture favorable

Nous en sommes encore aux prolégomènes, mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous faut préparer nos esprits à appréhender une situation qui n'est en rien normale ni naturelle :

- Une fois familiarisés avec l'Histoire (à laquelle il vient d'être fait allusion), mais faute d'être correctement informé sur les tenants et les aboutissants de la crise actuelle, et de connaître ceux qui, entre les deux, pourraient bien être à la manœuvre... il reste nécessaire d'analyser attentivement les événements, non

en se satisfaisant des informations endogènes, mais également en analysant les événements proches, afin de jauger l'état d'esprit d'éventuels *comploteurs*.

- Pour cela, une autre disposition est requise ; elle consiste à nous convaincre que « **Tout ce qui est officiel est fatalement faux** » ; règle à laquelle nous pourrions ajouter : « **même lorsque c'est vrai** », car dans ce cas – fortuit – cela le serait pour de mauvaises raisons, de mauvaises façons, ou avec de mauvaises intentions.

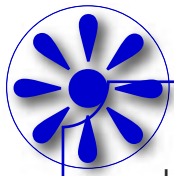
- Ajoutons à ces deux prédispositions, une troisième, sans laquelle cette dite *crise* resterait incompréhensible ; elle consiste à **croire au Mal**. Je veux dire à *l'envie* – à laquelle conduit la *cupidité*... *Haine-envie*, qui commence par vouloir ce qu'*a* l'Autre, et finit par vouloir être qu'il **est**, c'est-à-dire qu'il ne soit pas... ou le moins possible.

- L'ultime recommandation, que je ferai – indispensable elle aussi à la compréhension de la situation – consiste à faire sauter un des verrous mis préalablement en place : *l'interdiction formelle de prendre en compte la possibilité d'un complot*.

Vous avez dit : « comploteurs » ?

Il a été fait allusion, en effet, il y a un instant, à « *d'éventuels comploteurs* ». Or, il est vrai, le complot a fort mauvaise presse... mais il ne faudrait pas qu'une légitime méfiance d'une position simpliste et absolutiste devienne une barrière à son éventuelle prise en compte... Certes, ne soyons pas complottistes, ne faisons pas des complots un objet de *crédulité* inconditionnelle et démobilisatrice, ni une *croissance* en leur réussite inexorable et radicale... ne les confondons cependant pas avec les projets tenus secrets pour de bonnes raisons...

Pour justifier le passage de l'emploi du terme "secret" à celui de *complot*, il est nécessaire que leurs instigateurs outrepassent



leurs prérogatives, leurs pouvoirs, leurs devoirs... ou la justice...

Refuser par principe d'envisager cette hypothèse revient à se limiter aux causes obviees, c'est-à-dire aux apparences...

Gardons donc à notre disposition cette éventualité... qu'il s'agisse de *secrets*, fusent-ils d'État, ou de *complots* ourdis hors de toute morale. C'est là le cœur de notre sujet.

Cependant, la question se pose, s'agit-il d'un simple complot ? peut-on se satisfaire de ce terme devant la nouvelle disposition qui se met en place ? Transposition subvertie de la Civilisation qui se meurt où le **politique** et le **religieux** – reliés par ce que, faute de mieux, nous nommerons, avec restrictions, le **culturel**... allaient de pair et de front, selon l'heureuse expression d'Augustin Cochin...

...Celle qui s'avance – radicalement différente, pour ne pas dire opposée, en tout cas incompatible – se caractérise par un fonctionnement vertical (dominants-dominés) *activé par une strate intermédiaire* qui, au lieu de la transparence requise, opacifie le niveau occulte dont elle reçoit et transmet impulsions, directions et *instructions*... tout en faisant office de clapet anti retour...

Les trois strates

Ce dispositif implique que nous cherchions à distinguer les deux niveaux de la situation, et le tiers-terme qui, entre les deux, les *relationne*. **En surface**, la partie émergée, officielle, visible, *médiatisable*. **En dessous**, – inévitablement – pour les meilleures raisons ou les pires alibis, le lieu des dessous, des coulisses, des secrets et des machinations... **Entre les deux**, la *confédération (dont nous reparlerons)*, *confédération constituée des tenants de la finance et de la culture reliés par ceux les médias*....

Connaître – si ce n'est dans le détail du moins dans le doute et le soupçon – ceux et ce qui relie ces deux strates est à la portée de qui est attentif et sur ses gardes... ce qui est de plus en plus rare à l'heure où l'entreprise de *décervellement* généralisée, entreprise depuis des décennies, porte ses fruits ; c'est-à-dire depuis que la plupart de nos contemporains campent sur leur cerveau droit...

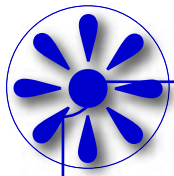
Cette représentation en trois strates de la société est tout à fait importante ; elle devrait faire partie des débats sur cette crise, certes, mais aussi sur bien d'autres épisodes de la mise en place du nouvel ordre mondial. Nous y reviendrons par ailleurs.

Forts de ces dispositions, investissons maintenant le vif notre sujet. Mais nous n'en avons pas fini avec les préliminaires : car c'est maintenant de ceux de La Crise elle-même dont il s'agira !

Le Déclenchement

On était arrivé, nous dit-on, au bout des conséquences d'une euphémique déréglementation, dont les bénéficiaires étaient en réalité – notez-le bien – **la fédération des trois pouvoirs** financier, médiatique et culturel, à laquelle nous venons de faire allusion... La mise à bas préventive des économies en ruines, devenues dangereuses, était un impératif. Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner qu'une oligarchie *totalmondialiste* – *si toutefois nous admettons la possibilité de son existence* – ait pris l'initiative de leur effondrement... et de la récupération de la situation à son avantage !

On peut même aller jusqu'à se demander si la déréglementation qui – sous couvert de libéralisme – a abouti à cette situation délétère ne faisait pas elle-même partie de la manœuvre... Si cette préparation du terrain ne fut pas le premier élément d'une stratégie



mûrement réfléchi et dosée. Dans ce cas bien évidemment, la part du feu, et celle des contre-feux... étaient de la partie, si ce n'est dans le détail, du moins dans ses grandes lignes. Il s'agissait de lancer une logique – un *effet domino* –; les dégâts collatéraux accréditant le caractère conjectural et spontané de La Crise...

Toujours est-il que, *l'avant-crise* – exploitée ou provoquée, probablement quelque part entre les deux – semble avoir permis de réunir les ultimes conditions de la réussite du *plan de bataille* qu'on allait mettre en application. Tout porte à croire, en effet, qu'il s'agit bien d'une guerre; d'une guerre impérialiste d'extension, de colonisation, d'invasion, d'annexion, d'asservissement... au service d'une caste qui projetterait de se rendre maître du monde.

Un "11 septembre financier" ?

Qui peut dire que cette hypothèse est absurde ? et pour quelles raisons ? Que des instances mondiales aient un plan pour arriver à leurs fins, n'est-ce pas, inévitable et, dans une certaine mesure, compréhensible... n'était-ce la perversité de ceux qui disent vouloir assurer le Bien Commun à l'échelle de la planète... mais n'ont autre objectif que le service de leurs intérêts propres, et pour seul but de satisfaire leurs folles ambitions ? L'affirmation contraire – reposant sur les limites de la perversité, de la méchanceté, de l'avidité des hommes, et sur le refus a priori de l'existence d'une telle machination – condamne à se satisfaire des apparences et du superficiel, donc à être dupe.

Les préparatifs assurés, tout était prêt pour une action décisive. Cependant, le *Nouvel Ordre Mondial* de "leur" rêves n'en finissant pas d'arriver – la mainmise sur un pétrole renchéri ayant fait long feu, et celle sur l'agriculture mondiale faux bond – il fallait un élec-

trochoc pour obtenir l'enclenchement du processus.

Les fameuses *subprimes* firent l'affaire...

Et c'est là que l'on peut risquer une analogie avec le *11 septembre 2001* qui permit d'obtenir les autorisations et les crédits nécessaires pour envahir l'Irak, assassiner son président... lui ravir son pétrole... et autres avantages géopolitiques collatéraux.

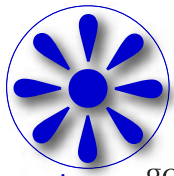
La manœuvre...

Le but de la manœuvre – répétons-le – se révèle avoir été l'obtention d'une réaction en chaîne, et pas seulement au sein de la finance. **La crise du capitalisme financier devait entraîner celle de l'économie, et cette dernière celle du politique... par l'inversion des liens établie, à cette occasion, entre la finance et le politique... Arrimage obtenu par** la mise en place par les États mis en demeure, de *plans de sauvegarde ou de sauvetage*, et autres renflouements ruineux... par **une recapitalisation massive – soi-disant indispensable – des banques, c'est-à-dire du très grand capital et des très grandes industries; autant d'opérations** qui s'apparentent à un hold-up généralisé de la très haute finance au détriment des États !

Un nouvel ordre mondial

Résultat : *l'amarrage des États appauvris, aux banques enrichies*. Sachant le rôle de l'économie, et qui tient les banques, devinez qui dorénavant est maître de la situation ?... si ce n'est les mentors de la confédération de la très haute *finance*, de la caste médiatique et de l'intelligentsia culturelle...

Ajoutons à cela, que – preuve supplémentaire qu'il s'agit bien de la réalisation d'un plan mûrement réfléchi – les États avaient été au préalable accoutumés à ce que, de tenants de la souveraineté, ils soient réduits à *gouvernance*, c'est-à-dire tout juste bons à gérer les crises, et à essuyer les plâtres... Les



gouvernements internationaux mondialisés, puis le gouvernement mondial qui devrait suivre... se réservant d'incarner le pouvoir suprême. Subsidiarité pervertie à laquelle l'on nous a habitués... et sur laquelle nous reviendrons dans un instant.

Un état de guerre

Suivons bien le cours des choses, nous y verrons la marque de ceux qui mènent ce bal d'enfer. Ils n'ont, à l'évidence, pas encore tiré tous les avantages recherchés par La Crise qu'ils ont provoquée... Une fois l'affaiblissement des États établi par leur endettement, l'on a atteint les *économies* et par là, inévitablement, le *social* et le *politique*... alors les nations à genoux sont prêtes à tout accepter afin de retrouver une situation viable et *durable*... comme l'on dit maintenant que rien ne l'est plus. C'est l'objectif (en grande partie réalisé)... le préalable pour atteindre le but ultime : l'instauration d'un *nouvel ordre mondial*.

Et là nous ne sommes plus seulement dans le *financier*, l'*économique* ou le *politique*... mais dans le *civilisationnel* !

Des Institutions, vous dis-je !

Il est également nécessaire de dire un mot rapide sur la mise en place d'institutions recyclables (*totalmondialisables*) qui accompagna le déroulement de la dite crise en ses premiers moments... sous le fallacieux prétexte qu'« à *crise internationale, remèdes mondiaux* »... on connaît la musique !

Souvenez-vous, au début de la crise, les uns et les autres, à un moment ou à un autre, insinuaient, en effet, que nous allons vers (citation) « un *État de droit mondial qui nécessitera une régulation internationale...*, et **les institutions qui vont avec** ».

“La mise en place d'institutions” revenait, en début de crise, à tout propos sur le tatami politique... De nationales elles deviendront

internationales ; puis, n'en doutons pas, leur recyclage s'effectuera à l'échelle mondiale. Il est évidemment plus facile de contrôler les institutions que, directement, ceux qu'elles chapeautent...

Vous l'aurez compris « *les Institutions !* » : voilà un passage obligé vers un mondialisme structuré !

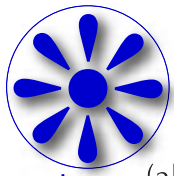
Les larrons intermédiaires

Les médias – larrons intermédiaires – de leur côté, parfaitement à l'aise – ils savent où aller aux renseignements –, sont plus que jamais “pousse au crime” et prêts à tout. Ils jouent leur rôle de moteur de la *confédération*, entre les deux pôles – *tenant* et *aboutissant* du piège : la haute finance et l'intelligentsia culturelle.

Subsidiarité

Reste que toutes ces observations ne prennent vraiment leur sens que mises dans une perspective d'un plan *totalmondialiste totalitaire*... loin de toute idée d'une mondialisation organisée selon une *subsidiarité* de bon aloi... fonctionnant donc dans le bon sens : celui de délégations aux attributions restreintes confiées *par* les États-nations, ou leur groupement, à des instances, voire des institutions, non souveraines, donc réduites à gouvernance, et soumises au contrôle des États.

Ces instances – qu'elles soient nationales, internationales (européennes en ce qui nous concerne) ou, pourquoi pas mondiales – ont un rôle *supplétif*. Elles sont *instituées directement ou indirectement par* les États pour qu'elles les assistent dans la prise en charge de problèmes qu'ils ne peuvent assurer seuls dans un contexte désormais mondialisé... Un rôle *supplétif*, et non le contraire, qui consiste à confisquer et à centraliser l'ensemble des attributions et des pouvoirs (y compris régaliens) à un niveau qui se déclare supérieur



(alors qu'il n'est que *supplétif*), tout en se défaussant sur les États des seules corvées d'une gouvernance toute relative et sous leur contrôle.

Ce qui est le monde à l'envers !

Le libéralisme nouveau arrive

Tout ce qui précède le confirme : *le libéralisme est mort, vive le libéralisme...* ! Qu'il soit financier, économique ou politique – et celui philosophique qui va avec –, le libéralisme *de bois* sera renforcé, mais ce sera toujours un décalque pervers de la notion saine de liberté : nous serons *libres, et même forcés de l'être... d'une liberté octroyée, celle de faire ce que l'on nous édictera*. Le contraire de la liberté en somme...

« *Votre liberté, c'est la nôtre* » résume leurs intentions ! Le prophète Orwell doit se retourner dans sa tombe ! Ne nous y trompons pas, le goulag nouveau arrive... généralisé, mental, intellectuel et spirituel celui-là...

Espoirs déçus...

Pour le moment, le plan semble se dérouler comme prévu... non tant, nous le disions, dans le détail, trop complexe à maîtriser sans révéler la manœuvre, mais au contraire dans la partie émergée, à l'abri de ce désordre superficiel...

À toute chose malheur est bon, nous rassure-t-on, il sortira de ce tohu-bohu un monde meilleur : un *nouvel ordre* financier, monétaire, économique et donc politique harmonieux et bénéfique. Ce dont on peut fortement douter, car tirer le bien du mal n'a jamais été l'apanage des criminels eux-mêmes.

Évidemment, tout n'est pas perdu... mais n'allons pas mettre nos espoirs dans les leurres ou les hochets que l'on secoue sous notre nez :

Non ! nous n'assistons pas à un retour de l'État.

Non ! à la faveur de La Crise, l'Europe ne s'est ni soudée, ni refondée.

Non ! La Crise ne sera pas non plus l'occasion d'un nouveau départ financier, monétaire et *tutti quanti*... plus sain et plus juste.

Non ! *la divine surprise* n'a pas eu lieu... le nouveau président américain, la preuve en est faite, n'y changera rien en profondeur ;

Non ! Nicolas Sarkozy, notre bouillant président, tel Spiderman, ne nous sortira pas du guêpier où nous sommes – comme il le croit – par la magie de sa seule intervention.

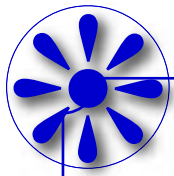
Non ! la reprise n'effacera pas les conséquences profondes de cette révolution. La preuve en est qu'une fois les risques pris en charge par les États – donc les conditions de la confiance rétablies – les répliques sismiques ont continué leurs ravages. Pourquoi si ce n'est parce les objectifs en vue de leur *nouvel ordre mondial* n'ont pas encore été atteints ? Il est donc à craindre que la reprise, lorsqu'elle aura lieu, soit le signe de notre complète reddition...

Conclusion

Il ne serait, pour l'heure, pas raisonnable de chercher à conclure, si ce n'est pour recommander de ne pas tomber nous-mêmes dans le piège dénoncé en commençant : aucun complot n'est fatal... surtout si l'on contribue à l'éventer.

De plus, depuis Alexandre, nous savons que les empires démesurés sont condamnés à disparaître... Préparons-nous donc, non tant à tirer nos marrons du feu, ni même à éteindre l'incendie... mais à reconstruire.

Ne l'oublions pas – nous le disions il y a un instant – bien plus qu'un complot, cette crise n'est qu'un élément de la mise en place d'une nouvelle disposition civilisationnelle décalquée, mais subvertie, sur celle, essentiellement chrétienne, à la disparition de laquelle nous assistons.



En attendant, il nous reste une chance – je n’ose dire sur combien – que la situation se retourne contre ses instigateurs... que la marge d’imprévu enfle au point de les anéantir...

En attendant, formons le vœu, qu’à l’occasion de cette dite Crise, le doute s’insinue, et que la leçon porte :

- Que l’on en vienne à une Europe plus pragmatique, à une “Europe des nations”..., à évoluer d’une *fédération* vers une *confédération*... on peut toujours rêver.

- Que l’on en vienne à passer de l’égalité à l’équité ; de l’uniformité à la diversité, et, de là, à l’unité ; de l’unidimensionnel au multidimensionnel ; du duel au duo... et tant que nous y sommes, à la fantaisie !

- Que l’on en vienne à un ordre mondial réellement subsidiaire... c’est-à-dire aux attributions minimales et quasi symboliques de l’union des nations en vue de leur unité...

À moins que le calme revenu, nous retournerions à nos vieux démons idéologiques qui font passer les idées de confection avant les faits... pendant que l’intérêt commun devient celui des trois castes (financière, culturelle et médiatique) confédérées.

L’espérance

On nous annonce un changement total. Il le sera. Comme tout totalitarisme, on cherchera à réaliser la concaténation radicale de nos trois grands domaines existentiels : le *politique*, le *religieux* et le *culturel*... sur leurs trois niveaux : *temporel*, *intellectuel* et *spirituel*. Une pensée unique et obligatoire amalgamera les individus au grand dam de leurs libertés véritables. Lorsqu’on se rendra compte de la perversité de ce monde nouveau, on saura, mais un peu tard, qu’il eût mieux valu moraliser les institutions, que d’être soumis à leur nouvel ordre moral.

J’aurai terminé, lorsque je vous aurai dit que nous ne pouvons en rester au diagnostic...

Il nous faut préparer non seulement l’après-crise, mais aussi et surtout l’après “*entreprise de dé-civilisation*” que nous subissons, dont elle n’est qu’une épisode... Pour cela, dans le domaine qui nous intéresse ici, il convient de :

- **DÉCHIRER LE VOILE derrière lequel se cachent les comploteurs,**

- **REDÉFINIR LE RÔLE DE L’ARGENT,**

- **MORALISER L’ÉCONOMIE et ce qui s’en suit...** que la **morale** redevienne... non pas *payante*, mais – changeons de registre – *bénéfique*,

- **REFONDER LES MONNAIES...** non sur des valeurs fictives, mais sur des valeurs réelles (le travail, le PNB... que sais-je encore),

- **Rendre à l’ÉMISSION DE LA MONNAIE son caractère régalien.** Les États, ou leur groupement, doivent rester maîtres de leur monnaie, tout en laissant aux Banques, sous contrôle, un simple rôle de gestion avec ses avantages et ses servitudes.

- **Mettre en place une stricte RÉGLEMENTATION DE LA SPÉCULATION,**

- **RÉFORMER L’ACTIONNARIAT...** de fond en comble...

- et, plus largement, **favoriser les conditions de la mise en place de la seule société qui mérite ce nom : la société mixte**, que je préfère nommer **LA SOCIÉTÉ COMPOSITE OU TRIPARTITE...** dont nous avons parlé à une autre occasion sous le titre “*Alternative à la société démocratique : la société composite*”. (cf.: IIIc)

Michel Masson